

Néo-carnisme : comprendre la « viande heureuse », le locavorisme, le régime paléo, et y répondre

Melanie Joy

Peu de commentaires ont désespéré les véganes davantage que ceux qui, ces derniers temps, proclament les vertus de la consommation de viande « humaine », l'éthique de la consommation de viande « durable », ou qui insistent sur la nécessité de la consommation de viande, sur le plan nutritionnel. Des véganes exaspérés se demandent comment, malgré des années de campagne, apparemment fructueuse, de sensibilisation à l'impact de l'élevage sur les animaux, l'environnement et la santé humaine, ces mêmes préoccupations se trouvent utilisées pour *défendre* la consommation de viande.

Toutefois, ce n'est pas *malgré* le militantisme végane mais, dans une large mesure, à cause de celui-ci que cette réponse défensive s'est propagée dans le discours public. La nouvelle vague d'arguments pro-viande est, en partie, une tentative pour défendre l'institution affaiblie de la consommation de viande contre la réelle menace posée par un mouvement végane qui monte en puissance. La « viande heureuse », le locavorisme, et le « régime paléo » traduisent la volonté de la société d'examiner les implications éthiques de la consommation de viande, d'oeufs et de laitage, et reflètent la préoccupation réelle des gens pour les animaux (ainsi que pour l'environnement et la santé). Mais ils traduisent aussi la réticence de la culture dominante de la consommation de viande à adopter une éthique végane. Les nouveaux arguments pro-viande font partie de la réaction carniste à la popularité croissante du végétalisme, et tant les véganes que les non-véganes doivent les comprendre et les apprécier afin d'évoluer vers une société plus humaine et plus juste.

Le backlash carniste

Un backlash est une réponse défensive, souvent inconsciente, des intérêts dominants à ce qui menace leur pouvoir. Le backlash carniste est la réaction des producteurs et des consommateurs de viande, d'oeufs et de lait, à la déstabilisation du carnisme.

Article publié sur le site de [One Green Planet](#), sous le titre original [Understanding Neocarnism : How Vegan Advocates Can Appreciate and Respond to “Happy Meat,” Locavorism, and “Paleo Dieting”](#), en juillet 2011. Il est traduit de l'anglais par Marceline Pauly et publié sur ce blog avec la permission de l'auteur et de [One Green Planet](#)*

Cet article est sous la licence exclusive de [One Green Planet](#) qui en a généreusement autorisé la traduction et la publication sur [animal-sujet2](#).

Ailleurs, j'ai décrit le carnisme comme le système de croyance ou l'idéologie qui nous conditionne à manger certains animaux. Lorsque manger des animaux n'est pas nécessaire à la survie, c'est un choix, et les choix naissent toujours de nos croyances. Aussi le contenu de l'assiette ne reflète-t-il pas les convictions des seuls végétaliens et végétariens. Et parce que les idéologies telles que le carnisme sont organisées autour de la violence et que leurs principes vont à l'encontre des valeurs humaines essentielles, elles doivent utiliser un ensemble de mécanismes de défense sociale et psychologique pour s'assurer la participation de gens qui, autrement, ne les soutiendraient pas. La plupart des gens se soucient des animaux et ne veulent pas leur faire du mal, et pourtant il est impossible de manger des animaux sans leur faire du mal. Par conséquent, le carnisme apprend essentiellement aux gens à ne rien ressentir.

La principale défense du carnisme est le déni ; si, en premier lieu, nous nions qu'il existe un problème, alors nous n'avons pas à faire quoi que ce soit. Le déni s'exprime à travers l'invisibilité ; les victimes de ce système sont détenues hors de la vue du public et donc, commodément, de sa conscience. Et les victimes du carnisme sont non seulement les animaux et l'environnement mais aussi les consommateurs de viande dont le bien-être physique et psychique peut être compromis en permettant que s'exerce la violence gratuite qui caractérise le carnisme. Grâce à l'apparition d'Internet et à ce que les militants véganes ont accompli, l'invisibilité carniste a été suffisamment affaiblie pour que le système commence à s'appuyer davantage sur son second mécanisme de défense : la justification. Il y a de nombreuses justifications carnistes qui relèvent toutes des *Trois « N » de la justification* : manger des animaux est *normal*, *naturel* et *nécessaire*. Une partie du backlash carniste peut donc être comprise comme le glissement du système de défense, du déni à la justification. La plupart des gens ne peuvent plus nier la vérité concernant l'élevage, alors les industries de la viande, des oeufs, et du lait doivent à présent fournir aux consommateurs des raisons de continuer à manger des animaux malgré cette vérité.

Neo-carnisme

Bien que diverses justifications carnistes continuent de prospérer, trois d'entre-elles dominant le discours public et reflètent des agendas sociaux plus larges et des tendances de consommation. Ces principales justifications se sont métamorphosées en nouvelles idéologies qui, ce n'est pas un hasard, sont organisées autour de chacun des Trois N. Les nouvelles idéologies sont ce que j'appelle les néo-carnismes, et leur principal objectif est de fournir des arguments rationnels (justifications carnistes) pour invalider le végétalisme - principalement en invalidant les 3 piliers de l'argument végétalien : bien-être animal /droits des animaux, environnement, et santé humaine

A l'instar du carnisme traditionnel, les néo-carnismes tirent une grande partie de leur pouvoir du fait qu'ils donnent à des opinions fondées sur une idéologie l'apparence de

vérités objectives. Mais contrairement au carnisme traditionnel, dans lequel l'éthique et les pratiques d'élevage demeurent largement ignorées, les néo-carnismes incorporent, dans leur propre analyse, un examen de la consommation des animaux. C'est comme s'ils disaient, oui, nous avons réfléchi aux implications éthiques de la consommation d'animaux, et nous sommes arrivés à la conclusion (rationnelle) que la solution n'est pas de cesser de manger des animaux, mais de changer la façon dont nous les mangeons. Les néo-carnismes cherchent à détruire chaque pilier végane en arguant que consommer des animaux est normal, naturel et nécessaire - et ils font appel, en particulier, aux consommateurs consciencieux qui ont commencé à questionner le bien-fondé de la consommation d'animaux.

Le carnisme compatissant : manger des animaux est normal

Le carnisme compatissant répond à des préoccupations relatives au bien-être animal. Il soutient que, bien que le bien-être animal soit un sujet de préoccupation, le végétalisme est extrême et par conséquent impraticable, et qu'il est donc plus réaliste de manger « humainement » de la « viande heureuse » que de ne pas manger de viande. Aussi la solution au dilemme moral que constitue le fait de se soucier des animaux tout en les mangeant est-elle la *modération* - sans trop s'écarter de la norme carniste - et la consommation de viande, d'oeufs et de laitage issus d'animaux qui ont été prétendument bien traités.

Le problème, néanmoins, est que si le carnisme compatissant est parfois une étape vers le végétalisme, l'opposé est souvent le cas : manger de la « viande heureuse » apaise la conscience au point que le végétalisme n'est plus considéré comme une alternative sérieuse. Qui plus est, l'existence du carnisme compatissant est surtout théorique, étant donné que plus de 99% de la viande consommée aux Etats-Unis provient d'élevages intensifs, il est probablement plus difficile (et donc, plus « extrême ») pour la plupart des gens d'éviter la « viande malheureuse » avec une réelle cohérence que d'arrêter simplement de manger de la viande. Le carnisme compatissant suggère essentiellement qu'une volonté de manger de la « viande heureuse » lorsqu'elle est facilement disponible permet la consommation de « viande inhumaine » dans toutes les autres situations.

Eco-carnisme : manger des animaux est naturel

L'éco-carnisme est organisé autour des préoccupations environnementales. L'éco-carnisme soutient que le problème n'est pas l'élevage, mais l'agriculture industrielle. Par conséquent, la solution éco-carniste est, non de cesser de manger des animaux, mais de manger ceux qui ont été élevés et tués de manière « durable ». Cela signifie se fournir dans des petites exploitations locales et - si l'on peut suffisamment se désensibiliser - tuer les animaux soi-même.

L'éco-carnisme cherche à invalider le végétalisme de plusieurs façons. Premièrement, il

décrit le végétalisme comme quelque chose de non naturel et non durable. Il se concentre sur les végétaliens qui consomment des aliments transformés (non naturels) qui dépendent de méthodes de production écologiquement irresponsables (non durables). De plus, l'éco-carnisme prétend que l'aversion des gens à tuer des animaux est une aberration moderne ; le végétalisme est vu comme un mouvement contemporain d'urbains et de banlieusards de la classe moyenne supérieure qui se sont ramollis et coupés de la nature. La solution est de revenir à nos racines et de nous reconnecter à la source de notre nourriture.

Les arguments éco-carnistes contiennent certaines incohérences fondamentales qui posent des questions cruciales. D'abord, de nombreux véganes sont favorables à une alimentation produite de façon durable à base d'aliments complets. Ensuite, on peut se demander pourquoi aucune alternative à la mise à mort des animaux n'est réellement examinée. Pourquoi le but de l'éco-carnisme n'est-il pas la durabilité, point final ? Plus important encore, pourquoi ne pas voir la sensibilisation des humains à la mise à mort des animaux comme un signe d'évolution morale et d'intégrité plutôt que de faiblesse ? Puisque ceux d'entre nous qui vivent dans le monde industrialisé n'ont plus besoin de tuer d'autres humains ou non-humains pour survivre, tuer a pris une dimension éthique. Il est probable que notre sensibilisation croissante au fait de nuire aux autres ne vient pas de ce que nous sommes déconnectés, mais au contraire davantage connectés à notre éthique, et aux autres. Dans le schéma éco-carniste, l'empathie et la compassion - dont nombre de traditions psychologiques et spirituelles nous enseignent qu'elles sont fondamentales à un développement mental et moral sain - sont regardés comme des qualités qu'il faut transcender plutôt que cultiver ? Cette façon de tourner en dérision l'empathie rappelle l'attitude de l'armée vis-à-vis des vétérans avant que le syndrome de stress post-traumatique soit identifié ; les soldats tourmentés par les tueries étaient considérés comme des personnes faibles, et le protocole psychiatrique était de les « endurcir » afin qu'ils puissent retourner sur les champs de bataille faire leur boulot.

Bio-carnisme : manger des animaux est nécessaire

Le bio-carnisme, l'idéologie selon laquelle manger des animaux est nécessaire, se superpose à l'éco-carnisme, excepté que le premier se concentre sur les humains plutôt que sur la survie environnementale. Les partisans du bio-carnisme sont souvent d'anciens végétaliens ou végétariens, qui sont revenus à la consommation d'animaux après avoir rencontré des problèmes de santé. Le message du bio-carnisme est qu'il est inutile de réfléchir à l'éthique du végétalisme puisque la consommation d'animaux est une nécessité et que, en tant que telle, elle échappe aux considérations éthiques ; le végétalisme en tant que philosophie et pratique répandues est simplement impossible. La popularité de livres tel que *Le mythe végétarien* est un exemple ironique du backlash contre le végétarisme et le végétalisme, les mouvements mêmes qui ont mis en question les mythes de la viande.

Pour valider ce message, le bio-carnisme s'appuie sur des déclarations émanant de la

profession médicale qui expliquent que le végétalisme nuit à la santé. (Il n'est pas rare de pathologiser ceux qui contestent un statu quo ; des femmes qui, naguère, remettaient en question la domination masculine ont reçu le diagnostic d'hystérie). Le procès fait au végétalisme se fonde sur l'argument qui veut que « l'homme est un chasseur omnivore » soit le prototype des schémas de consommation humaine. Pourtant, le bio-carnisme, pour chercher des preuves physiologiques humaines, ne se réfère pas à l'histoire humaine mais à l'histoire carniste. Pourquoi ne pas utiliser nos ancêtres fruitariens comme référence, plutôt que leurs descendants chasseurs ? En outre, le bio-carnisme ignore les déclarations de l'American Dietetic Association, qui soutient que les régimes alimentaires végétariens sont complets sur le plan nutritionnel, et qu'ils pourraient être plus sains que les régimes carnés - et de l'USDA qui, reconnaissant le bien-fondé d'une l'alimentation végétalienne, a remplacé le terme « viande » par celui de « protéine » dans la dernière version de sa pyramide alimentaire.

Variations sur un thème

Le danger des néo-carnismes est qu'ils se présentent comme une solution à un problème qu'ils ne peuvent pas résoudre - et, par conséquent, ils deviennent des alternatives attirantes pour ceux qui, autrement, auraient pu soutenir le végétalisme. Les néo-carnismes agissent comme un filet de sécurité carniste : ceux qui cherchent à sortir du carnisme atterrissent dans une autre version du système, pensant qu'ils ont résolu l'inconciliable contradiction entre se soucier des autres êtres vivants et leur nuire.

Mais les néo-carnismes sont de simples variations sur un thème, qui s'appuient sur le même état d'esprit paradoxal qui permet le carnisme traditionnel. Par exemple, la plupart des partisans du carnisme compatissant ne préconiseraient pas l'abattage d'un jeune golden retriever en parfaite santé simplement parce que ses cuisses sont savoureuses, tout comme les partisans de l'éco-carnisme ne suggèrent pas de consommer des chevaux élevés et tués localement. Quant aux partisans du bio-carnisme, ils insistent non sur la nécessité, sur le plan nutritionnel, de toutes les viandes, mais seulement de celles provenant d'animaux « comestibles », tels que les cochons, les poulets, les vaches et les poissons. (Bien que le genre d'animaux consommés changent d'une culture à l'autre, dans les sociétés carnistes du monde entier, de manière générale, seuls certains animaux sont classés comme comestibles. La chair des autres espèces est perçue comme taboue, dégoûtante ou choquante.) Par conséquent, si les idéologies peuvent différer, la mentalité carniste demeure essentiellement la même.

Idées ou idéologies

Comment savons-nous que les néo-carnismes ne sont pas simplement des idées sur la façon de manger mais des idéologies défensives érigées pour maintenir le carnisme ? La réponse réside à la fois dans le *contenu* - les idées elles-mêmes - et dans le processus - la

façon dont les idées s'articulent entre elles. Le contenu des néo-carnismes révèle un argument irrationnel en faveur de la consommation d'animaux, et leur processus, une transmission défensive de ces idées.

Sous le couvert de la rationalité, les néo-carnismes sont des justifications : ils fournissent ce qui semble être une raison plausible de manger des animaux - plutôt que la raison véritable. Et la véritable raison est qu'une idéologie violente imprègne les attitudes et les comportements des gens envers les êtres qu'ils ont appris à voir comme de la nourriture, de sorte que, sans le savoir, ils font une exception à ce qu'autrement ils considèreraient immoral. *Aujourd'hui, la grande majorité des gens pensent que les animaux ont des intérêts et qu'ils méritent d'être protégés des maltraitances ; selon cette façon de voir, tuer des animaux pour n'importe quelle raison hormis celle de véritable légitime défense, n'est ni justifiable, ni rationnelle.* (Même dans le cas du bio-carnisme, les possibilités d'alternatives à la mise à mort des animaux ou, au moins, de réduction de leurs souffrances ne sont pas explorées.)

Le processus des néo-carnismes transparaît dans leurs objectifs : le but de chaque argument n'est pas de traiter la question du végétalisme mais de se défendre contre lui. Les arguments n'expriment pas l'intention d'examiner plus avant la question, ni le désir de chercher des alternatives à l'abattage des animaux. Ils n'invitent pas au dialogue mais mettent plutôt un terme à la discussion en dénonçant le végétalisme comme *anormal, non naturel, et non nécessaire*. Le processus révèle une capacité à réagir de façon rigide et simpliste plutôt qu'avec souplesse et nuance - processus sain qui favorise l'examen sincère de ses propres hypothèses ainsi que la prise en considération des points de vue différents. (Les idéologies dont les principes vont à l'encontre des valeurs humaines essentielles dépendent de mécanismes défensifs pour empêcher leurs partisans de voir les incohérences dans leurs valeurs et leurs pratiques. Les idéologies qui sont en harmonie avec les valeurs humaines essentielles ne sont pas structurées autour d'un processus défensif ; si elles sont exprimées de façon défensive, cela tient à des attitudes individuelles plutôt qu'idéologiques.)

Tirer sur le messenger et le message végane

Invalider les partisans d'un mouvement social est caractéristique d'un backlash : si nous tirons sur le messenger nous n'avons pas à prendre au sérieux les implications de son message. Dans le backlash carniste, les végétaliens sont tenus pour responsables des problèmes qu'ils essaient de résoudre : les végétaliens « radicaux » qui demandent la fin de l'élevage sont vus comme perpétuant le problème en ne soutenant pas les méthodes d'élevages « humaines », les végétaliens concernés par les problèmes environnementaux sont accusés d'avoir un style de vie non durable, et ceux qui font la promotion du végétalisme pour la santé sont dépeints comme maladifs.

Et, parce que le végétalisme est vu comme une idéologie (subjective) tandis que les néo-carnismes sont considérés comme des idées (objectives), les arguments en faveur du végétalisme sont jugés tendancieux. Les végétaliens font de la « propagande », quand d'autres font de « l'information ». Les végétaliens font du prosélytisme, quand d'autres

discutent. Cette représentation déséquilibrée des arguments végétaliens et pro-viande privent les végétaliens comme les non-végétaliens de la possibilité d'avoir des conversations rationnelles et productives sur la question de la consommation d'animaux.

Appréciation des néo-carnismes

Bien que les néo-carnismes soient des idéologies défensives, chacun d'entre eux présente des idées qui méritent d'être considérées : comment traitons-nous les questions de bien-être animal à l'intérieur du complexe industriel carniste, même si nous luttons pour abolir ce complexe ? Existe-t-il, pour les végétaliens des façons de se nourrir plus durables ? Quelles sont les difficultés, en matière de santé, que rencontrent les nouveaux végétaliens et comment sensibiliser le public à ces questions afin que les professionnels de la santé, par exemple, soient plus favorables au végétalisme ?

Il est, de plus, essentiel que les végétaliens différencient les partisans des néo-carnismes des idéologies elle-mêmes. Ceux qui soutiennent le néo-carnisme sont, sans doute, réellement concernés par les problèmes que ces idéologies prétendent traiter. Ce sont des êtres humains aux prises avec des choix compliqués à l'intérieur d'un système compliqué. Les végétaliens devraient saluer la volonté de « moins nuire » de nombre de partisans du néo-carnisme, tout en continuant à inciter ces derniers à réfléchir plus profondément sur leur choix.

Néo-carnisme et progrès social

Les mouvements sociaux ne se développent pas le long d'une trajectoire rectiligne ; le changement social est lent, imprévisible et discontinu. Le véganisme est un mouvement révolutionnaire qui exige un profond changement de la conscience sociale et une transformation radicale dans notre rapport à nous-mêmes, aux autres êtres vivants et à la planète. Ce type de changement ne se réalisera pas sans rencontrer une grande résistance. Une résistance qui se manifestera de multiples façons : lois protégeant les exploités d'animaux de plus en plus répressives, intensification de la propagande carniste, et émergence de nouvelles idéologies prétendant offrir des solutions intéressantes à des réalités déplaisantes.

En tant que véganes, nous devons identifier et mettre en lumière les néo-carnismes pour créer un dialogue plus authentique autour de la question de la consommation d'animaux. Un tel dialogue dépend en grande partie des véganes pour représenter les qualités et les comportements que nous demandons - en évitant les attitudes défensives et en comprenant et validant les préoccupations des partisans du néo-carnisme. Les partisans du néo-carnisme sont les alliés des véganes, pas leurs ennemis ; ils ont franchi une étape le long du continuum carniste. Leur volonté de réfléchir sur leur choix alimentaire et leur désir de moins nuire devraient être encouragés. Tout compte fait, les véganes devraient saluer les néo-carnismes qui témoignent d'un changement dans la conscience sociale et sont les signes avant-coureurs d'un monde meilleur à venir.

Melanie Joy est professeur de psychologie à l'Université du Massachusetts, à Boston. Elle est l'auteur de [Strategic Actions for Animals : A Handbook on Strategic Movement Building, Organization, and Activism for Animal Liberation](#), Lantern Books, 2008 et de [Why We Love Dogs, Eat Pigs and Wear Cows : An Introduction to Carnism](#) (Conari Press, 2010) dont on peut lire une traduction du premier chapitre sur le site des [Cahiers antispécistes](#) ainsi que le résumé [de 4 autres chapitres](#) dans lesquels l'auteur expose le fonctionnement de l'idéologie carniste.

Autres articles traduits en français : [Le carnisme](#), [Qu'est-ce que le carnisme](#) et [La mentalité du mangeur de viande](#), (Alternatives Végétariennes, n° 98 ; p 37-40) .

Page Wikipédia sur le [carnisme](#)

Le [site de Melanie Joy](#)



* [One Green Planet](#) is an online ecosystem that draws links between the environment, animals and vegan living. We are a platform that brings together a range of distinct voices, unified by a commitment to spreading good ideas that benefit people, animals and the planet. / [One Green Planet](#) est un écosystème en ligne qui établit des liens entre l'environnement, les animaux et le mode de vie végétarien. Nous sommes une plate-forme qui rassemble des voix multiples et distinctes, unies dans leur engagement à diffuser de bonnes idées qui profiteront aux gens, aux animaux et à la planète.